

IMPORTANT avant de lire ce guide

Ce guide est enregistré sous licence Creative Common 4.0. Licence : CC-BY-NC-ND-4.0: Attribution-NonCommercial-NoDerivs 4.0 International. Cela signifie que vous êtes libre de le distribuer à qui vous voulez, à condition de ne pas le modifier, et de toujours citer l'auteur Jean-François MICHEL comme l'auteur, et d'inclure un lien vers <http://www.apprendreaapprendre.com>.

Droit d'auteur et copyright : ce guide est en partie issu du livre « les 7 profils d'apprentissage » de Jean-François MICHEL (Édition Eyrolles 2005 & 2013) et de sa version anglaise « The 7 learning styles » Jean-François MICHEL & Isabelle GINGRAS.

Comment aider efficacement et sans effort votre enfant en difficulté scolaire, en moins d'une semaine... Même si vous pensez avoir tout essayé.

Votre enfant a des difficultés à l'école. Les notes sont bien moyennes et parfois c'est catastrophique. Vous sentez que votre enfant commence à se démotiver de plus en plus.

Lorsque vous lui avez demandé des explications, de comprendre ce qui se passe, vous n'avez reçu aucune réponse claire. Tout au plus une série d'excuses. Votre enfant n'arrive plus à se défaire de ses écrans (téléphone, tablette ...) seules occupations qui semble l'intéresser.

Vous pensez alors au soutien scolaire. C'est tout à fait légitime.

Peut-être que votre enfant en a déjà eu : maths, français... Vous avez sans doute pu voir un mieux, sans pour autant constater un vrai changement, une inversion de la tendance de fond.

Et puis vous pensez budget : les cours de soutien coûtent vite une fortune ! Pour un programme annuel pour une matière dans une société de soutien type Acadomia, vous devez déboursier au minimum 3.000€. Faites le calcul pour 2 matières. Certes les crédits d'impôt allègent la facture, mais c'est de l'argent à déboursier quand même.

Alors que faire ? La tentation est alors grande d'investir encore davantage dans le soutien scolaire. Après tout l'avenir de votre enfant n'est-il pas en jeu ? Pour sûr, les sociétés de soutien scolaire ne vous contrediront pas. C'est leur rôle.

Le problème est que vous êtes dans le brouillard, car vous ne comprenez pas les difficultés de votre enfant (ni ses professeurs d'ailleurs qui mettent en avant les lacunes, un manque de travail ou de motivation). Vous ne comprenez pas ce qui se passe, et c'est normal.

Cet e-book, va vous permettre d'y voir plus clair, vous amener vers un autre angle de compréhension qui vous permettra de trouver les bonnes solutions pour les difficultés scolaires de votre enfant.

Qui suis-je pour vous dire et vous proposer tout cela ? J'ai été enseignant durant plus de 20 ans. En 2005 j'ai publié le livre « 7 profils d'apprentissage » dont les principes sont utilisés dans plus de 2200 établissements. J'ai été amené à suivre des milliers de jeunes et conseiller leurs parents.

Mon expérience dans l'accompagnement, et la compréhension du processus de l'échec scolaire (notez ceci, nous y reviendrons) m'a permis d'établir une méthodologie qui amène à une vraie transformation de l'enfant dans son apprentissage: par exemple, chaque enfant sait mémoriser 40 à 60 mots en 5 minutes et les réciter dans n'importe quel ordre ou hasard. Le plus important est qu'ils savent utiliser cette compétence dans la compréhension et la mémorisation de ses cours. In fine les notes augmentent, parfois de façon spectaculaire. Vous pouvez voir sur ma chaîne YouTube. -- <https://youtu.be/YXWkO9BZE7g>

Apprendre à apprendre.com - www.apprendreaapprendre.com

Chapitre 1 – Les 2 erreurs à éviter

Dans ma pratique, j'ai pu constater que les parents font essentiellement 2 erreurs.

Erreur n°1 – Croire que le soutien scolaire est LA solution

Le recours au soutien scolaire est une action légitime. Les annonces publicitaires se multiplient. Et ça paraît logique. Sauf que cela ne l'est pas.

Pourquoi ? Les difficultés scolaires d'un enfant proviennent de 2 choses.

. 1 Des blocages dans l'apprentissage.

Quand je dis blocage d'apprentissage, ce n'est pas des problèmes de méthodologies de travail ou de motivation.

Ce sont des croyances, des schémas de pensées qui le freinent dans son apprentissage.

Exemple le plus classique et le plus courant c'est le « je suis nul(le). »

Le problème est que le plus souvent ces blocages sont rarement verbalisés et sont à 90% inconscients. Ils entraînent démotivation, le manque de travail, les mauvaises notes qui ne sont que des symptômes. Vous l'aurez compris, traiter le symptôme, ce n'est pas résoudre le problème à sa racine.

.2 Les lacunes

Cela paraît une évidence, un truisme. Et la meilleure façon de combler ces lacunes, c'est le soutien scolaire.

L'apprentissage avec 1 professeur à domicile est un vrai plus, c'est indéniable.

Que se passe-t-il une fois les cours particuliers terminés ?

Les blocages demeurent, les difficultés pour apprendre restent. Une démotivation, voire une frustration s'installe de nouveau, certes à peine perceptible au début. S'en suit de nouveau un décrochage qui engendre des lacunes.

Je ne dis pas que le soutien scolaire est inutile. Simplement, il fonctionne pour ce qu'il est : combler des lacunes dans des matières. Pas plus !

Erreur n°2 – Croire que si votre enfant a des difficultés c'est qu'il en aura toujours ! Qu'il n'y a pas de solution.

Voici quelques petites histoires de VRAIS cancrès. Quand je parle de vrais cancrès, il s'agit d'enfant, de jeunes qui travaillaient, qui ne faisaient pas l'école buissonnière, mais qui ont de telles difficultés qu'ils ont des résultats médiocres, voire très mauvais malgré leur travail acharné.

Enfin voici l'histoire d'un garçon ordinaire dans les années 70.

Tôt, il avait beaucoup de difficulté à l'école, dès l'école primaire. Un redoublement est même envisagé en CE2 ...à 8 ans.

Ses parents soucieux de sa réussite scolaire, mettent le paquet et investissent sur lui : séances d'orthophonie (non pris en charge bien sûr). École privée : primaire, collège et lycée.

Comme ses résultats scolaires restaient très médiocres, chaque année il a droit au soutien scolaire : maths, physique, français, histoire géo ! Il est particulièrement nul en langues étrangères.

Avec de tels efforts de ses parents, on pourrait croire que sa scolarité décolle. Il n'en est rien ! Les résultats restent médiocres, voire très médiocre surtout en langue étrangère. Un professeur lui suggère qu'objectivement, il n'y arrivera jamais.

Pourtant cet enfant n'a rien d'un glandeur. C'est même plutôt un gros bosseur n'hésitant pas à se lever à 4h00 du matin pour réviser ses cours.

Malgré des enseignants d'une grande bienveillance, le chemin vers bac est un vrai chemin de croix... Et se solde par un échec. C'est le 3^{ème} redoublement !

Dégoûté il se résigne alors à faire le métier de bûcheron.

Mais l'histoire de ce garçon ne s'arrête pas là.

Le directeur de son lycée va le voir et essaie de le convaincre : « *tente encore une année de plus pour d'avoir au moins ton bac, tu es sur ta lancée* » dit-il sur un ton bienveillant.

Le garçon accepte sans conviction, et regagne les bancs de l'école en cours d'année sans se faire d'illusion.

Et ensuite ? Qu'est-il devenu ?

5 ans plus tard, il est enseignant chercheur en économie à Berlin rattaché au CNRS. Il travaille avec les plus grands économistes et sociologues (dont Michel CROSNIER), fait des réunions de travail en anglais, en allemand. Ironie pour quelqu'un qui était nul en langue étrangère.

Il en a bavé ce garçon, malgré toute l'aide qu'il a pu avoir, non ? Mais, vous me direz, comment se fait-il que je connaisse si bien cette histoire ? L'ai-je lu dans un article de journal, dans un livre ?

Non ! Car cette histoire c'est la mienne. Ce garçon c'était moi.

Alors qu'est-ce qu'il s'est passé ? Est-ce l'effort de mes parents qui a payé ? Oui et non. En tout cas, ce n'était pas la clef de du problème.

Retenez 2 choses :

. Les difficultés ne sont jamais définitives. Elles sont un processus normal de l'apprentissage.

. Vous devez comprendre comme se construisent ces difficultés pour trouver les solutions. Bonne nouvelle, c'est ce que l'on va voire ici.

Chapitre 2 - De quoi dépend notre performance intellectuelle?

1. Un effet psychologique

Pourquoi obtient-on de bons résultats, et par moments des mauvais ? Pourquoi certains connaissent la réussite malgré des débuts difficiles. Bien sûr, il faut connaître sa leçon ou son cours. Mais cela peut s'avérer insuffisant. Ne vous est-il jamais arrivé de ne pas réussir certaines choses alors que vous y étiez parfaitement préparé ? Ne vous est-il jamais arrivé aussi de n'être pas du tout préparé, et, chose curieuse, tout fonctionne merveilleusement bien ? Alors que s'est-il passé ?

Tout est basé sur l'état d'esprit. Qu'est-ce que cela veut dire ? Dans un état de stress ou de peur, il a été montré que le cerveau est beaucoup moins efficace.

Le processus de mémorisation, de créativité ralentit, et les facultés cognitives se dégradent voire même se bloquent, car la zone reptilienne du cerveau (appelée cerveau reptilien) a pris le relais. Par contre, en état de confiance ou lorsqu'il y a du plaisir dans ce que l'on fait, l'agilité intellectuelle et cognitive est beaucoup plus grande, ce qui augmente singulièrement les performances et les chances d'atteindre les objectifs fixés.

L'exemple classique est l'élève qui sèche durant un devoir surveillé ou un examen alors qu'il avait bien préparé l'épreuve? Pourtant, il connaissait son sujet sur le bout des doigts ! Et, là, il ne se souvient plus de rien ! Dépité, il rend sa copie et, au moment de quitter la salle, tout lui revient en mémoire. Il découvre que ce devoir, cet examen, était finalement très facile. Et là subitement, les solutions lui apparaissent évidentes. Que s'est-il passé ? Il n'a pourtant rien fait d'autre que de quitter la salle !

Votre performance intellectuelle et cognitive est dépendante de votre état d'esprit. En stress et abattu, fatigué, vos performances sont faibles. Motivé, passionné vos performances seront extraordinaires.

N'aviez pas connu vous-même ce phénomène lorsque vous étiez écolier ou étudiant ?

En fait, son état d'esprit a changé ou plutôt il a changé involontairement : du moment que l'élève rend sa copie, c'est derrière lui, il ne pense plus qu'à se reposer après cet effort, il s'est détendu. C'est fini ! Son état d'esprit a changé, il n'est plus dans un état

de stress ou de peur, il est soulagé. C'est ce qui explique que l'on réussit des choses sans vraiment s'y attendre ou que l'on en échoue d'autres alors que l'on a pourtant beaucoup travaillé.

Parfois, on veut tellement une chose que l'on se met tout seul dans un état de tension, un état d'esprit négatif qui mène droit à l'échec.

C'est la raison pour laquelle, le plaisir dans ce que l'on apprend, dans ce que l'on entreprend, est fondamental. Ce n'est ni un mouvement, ni une théorie ou encore un courant de pensée, mais une réalité validée par les dernières études en neurosciences. C'est le plaisir et la motivation qui poussent un sportif de haut niveau à s'entraîner durement et à continuer. Dans le cas contraire, il s'arrêtera.

C'est la raison pour laquelle il est préférable que votre enfant fasse ses révisions ou de faire un travail qui demande de la créativité (comme écrire un mémoire, une présentation ou un livre même) que lorsqu'il est dans une bonne disposition d'esprit. Donc, plutôt que de rester cantonné chez soi à vouloir absolument apprendre à écrire une composition, à travailler, il est parfois bien plus judicieux de sortir et de s'aérer. « *Du temps perdu !* » me direz-vous. Certes, mais en perdant un peu de temps, au final on en gagne: au lieu de passer 3 heures sur son bureau avec des exercices et se torturer l'esprit, le fait que votre enfant aille voir un ami, de faire une promenade durant 2 heures ou un après-midi, lui permettra, à votre retour, de trouver les solutions en 5 minutes et de passer bien moins de temps au final. En



Si vous êtes amenés à réviser pour un examen, un concours, un devoir la clé est de d'abord porter attention à la qualité son état d'esprit.

d'autres termes, c'est être productif et efficace.

2. Une question de perception

Si la performance et les capacités intellectuelles reposent sur l'état d'esprit, qu'est-ce qui permet de le modifier ? Tout est dans la façon de percevoir la situation : c'est une question de perception. C'est peut-être un peu abstrait, alors revenons à mon expérience de l'apprentissage de la langue allemande.

Lorsque j'ai débarqué à Berlin pour la première fois pour travailler dans un centre de recherche, je ne connaissais que les mots « *ja* ! » et « *nein* ». J'avais 3 mois pour animer une conférence, bien entendu en allemand. Mais, je ne me suis jamais dit « *tu as 3 mois pour apprendre l'allemand !* » J'ai refusé toute pression. J'ai sciemment perçu ce séjour comme une découverte, une expérience même si j'étais là pour le travail. Je me suis donné 1 mois pour découvrir ce pays, cette culture et surtout l'histoire tragique de cette ville, d'autant que le mur de Berlin venait tout juste de tomber il y a peu. « *Si je n'y arrive pas, au moins j'aurais vécu et connu cela,* » me suis-je dit. Je tenais à garder cet état d'esprit par-dessus tout. J'ai alors beaucoup fréquenté les milieux étudiants et les soirées. Même si mon allemand était très rudimentaire et limité, ces bons moments m'ont donné l'envie, la motivation et l'acuité cognitive de progresser et d'apprendre cette langue. Mes exercices pratiques n'étaient ni en labo de langue ni en cours à l'université de Berlin (où j'étais pourtant inscrit), mais dans mon quotidien, dans ces rencontres, dans ces soirées. Aurais-je pu échouer ? Bien sûr !

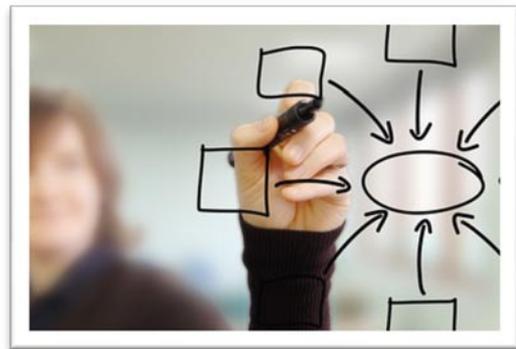


Seulement en changeant ma perception de la situation, j'augmentais sensiblement mes chances de réussir, bien plus que si j'avais passé du temps en laboratoire de langue ou dans des cours à l'université (même si ceux-ci étaient bien construits et les professeurs compétents).

Un enfant qui a une perception négative de son environnement scolaire ne pourra jamais utiliser pleinement ses capacités intellectuelles, fussent-elles immenses. Vous

me répondrez que l'on ne peut pas toujours avoir ce que l'on veut ! Bien sûr, surtout lorsqu'il s'agit d'un contexte éducatif ou de formation. Il y a des contraintes qui doivent être acceptées par l'enfant. Mais, il y a différentes façons de les accepter. Soit en ayant une perception positive pour faire de la contrainte un défi (c'est un mal pour un bien). Soit en ayant une perception négative, voire très négative, et là, le terrain devient favorable pour le cercle vicieux de l'échec. Et dans ce cas, les choses deviennent un véritable calvaire pour l'élève. L'état d'esprit devient totalement négatif. Que pensez-vous qu'il adienne de ses performances ? Elles ne peuvent qu'être que mauvaises. À cela s'ajoute le « poison » du sentiment d'être nul(le), de se sentir nul(le) par rapport aux autres. Le piège de la comparaison finit par mettre fin à toute volonté.

Saviez-vous qu'Albert Einstein n'aimait pas l'école lui non plus : trop de contraintes, trop de choses inutiles selon lui. Il n'aimait pas les matières littéraires, ce qui se reflétait bien dans ses résultats. Par contre, il aimait beaucoup la physique, son oncle y était pour quelque chose. Il éprouvait un immense plaisir à déchiffrer les lois de la nature, à étudier les avancées scientifiques.



Finalement, il a détourné la contrainte de l'école à son avantage : il préférait travailler chez lui et rêvasser à l'école. D'ailleurs, son aversion pour le système scolaire a bien failli le dégoûter de la physique et le pousser à abandonner la poursuite de ses études.

Bien sûr, l'école est ce qu'elle est. Je ne dis pas que l'école est une source de démotivation. Seulement que la principale difficulté pour les jeunes est qu'ils ne savent pas modifier leur perception de l'école. Elle devient une corvée plutôt qu'une chance. Les jeunes éprouvent de l'ennui plutôt que du plaisir.

Alors que faire ? Là, je vais certainement vous choquer : ce ne sont pas aux enseignants, aux professeurs de prendre à 100% la responsabilité de la motivation de leurs élèves. Les élèves doivent aussi en assumer une part. Les professeurs (en tout cas ceux qui sont dans la profession par vocation, pour ne pas dire par passion)

sont conscients que donner le goût d'apprendre est fondamental. Mais comment faire devant des élèves non réceptifs et démotivés, plongés parfois dans une attitude autodestructrice ? Il est bien admis en psychologie (et un certain bon sens aussi) que vous ne pouvez pas aider quelqu'un qui ne veut pas se prendre en charge lui-même.

La première étape dans le changement de perception c'est de comprendre que chacun apprend différemment.

Aider votre enfant à changer perception : chacun apprend différemment

La clef est d'aider votre enfant à changer sa perception de ses capacités, de changer sa perception de l'apprentissage, sa perception de l'école. C'est ainsi que votre enfant pourra changer son l'état d'esprit par lui-même. Je vous l'accorde, passer d'un cercle vicieux (état d'esprit négatif – résultats mauvais) au cercle vertueux (état d'esprit positif – bons résultats) n'a rien d'une évidence.

La solution : montrer à votre enfant que s'il a des difficultés d'apprentissage, c'est que sa façon d'apprendre correspond peu ou pas au système scolaire classique.

Le fait de montrer à son enfant qu'il apprend différemment que les autres, et qu'il a la même capacité d'intelligence, suffit bien souvent à donner une bonne impulsion. Sachez que les élèves qui sont démotivés, qui ne s'intéressent pas à l'école ont simplement une vision qui les démotive, en tout cas qui ne les engage pas à travailler. Il n'est pas question ici de trouver des excuses et de faire l'apologie d'une forme de laxisme éducatif. Il s'agit de comprendre un processus, de savoir ce qui se passe pour trouver les bons leviers. Il est un fait que les élèves qui ont des difficultés n'ont pas décidé un jour qu'ils n'aimeraient pas l'école. C'est une simple réalité. Il appartient alors à leurs parents, à leurs professeurs ou formateurs de leur donner une perception motivante de leur apprentissage, que ce soit une matière ou de l'école. Alors, comment changer et adapter cette perception de

Dans le contexte de la lutte contre l'échec scolaire, la clef est d'aider l'élève à changer sa perception de ses capacités, sa perception de l'école. C'est ainsi qu'il pourra changer son l'état d'esprit.

l'apprentissage, cette perception de l'école ? Comment la modifier à son avantage ? C'est ce que nous allons voir.

3. Chacun apprend différemment

La première étape dans le changement de perception, est donc de comprendre que chacun apprend différemment.

Retenez que chacun d'entre nous a sa propre façon d'apprendre, de comprendre et d'enregistrer l'information. Einstein, lui-même, en avait bien conscience.

Si votre enfant n'arrive pas à apprendre, à comprendre un cours, alors son cerveau aura tendance à trouver une raison, une explication logique. Et la plus simple (mais fausse), c'est de vous dire qu'il n'est assez intelligent ou qu'il est nul !

Comme on l'a vu, et au risque de me répéter, la vraie raison est tout autre : sa façon d'apprendre ne correspond pas au mode d'enseignement classique, ou au mode de formation traditionnelle dans une classe avec des concepts que vous trouvez bien trop théoriques.

Bref, si votre enfant ne comprend pas (à supposer que vous n'a pas de lacunes trop importantes) c'est que l'on ne lui explique pas de façon à ce qu'il comprenne. Et cela peut importe les matières.

Ceux qui ont un mode d'apprentissage correspondant le mieux au système éducatif ou au système de formation sont plus disposés à réussir. Hélas, tout le monde n'a pas cette chance. Et là encore, si vous êtes dans le mode de pensée « *c'est la faute à notre chère Éducation nationale* » (il est vrai pas exempte de tout reproche), je vais encore vous décevoir.

Sachez qu'il est impossible à n'importe quel système scolaire, même parmi les mieux classés dans le système d'évaluation PISA et a fortiori le notre, de s'adapter à chacun des élèves, surtout en difficulté. Et cela est d'autant plus vrai chez les enseignants qui ont souvent une centaine d'élèves sinon plus. Prenons l'exemple des mathématiques, imaginez que vous redeveniez élève un instant. C'est à vous de

découvrir votre façon d'apprendre. Si vous ne communiquez pas clairement votre façon d'apprendre à, votre professeur, celui-ci ne pourra pas et ne saura pas s'adapter à vous. Si vous n'indiquez rien ou quelque chose de vague, il leur sera impossible de rentrer dans votre esprit pour deviner ce qu'il faudrait faire pour vous aider.

4. Comment apprenez-vous efficacement?

Voici un petit exercice. Prenez 1 minute et répondez à la question suivante :
« *comment apprenez-vous de façon efficace ?* »

Dire que vous avez besoin de faire des résumés, de souligner, d'écrire, de répéter, de faire des graphiques ne constituent pas une stratégie d'apprentissage ; c'est mieux que rien, mais bien insuffisant, car trop imprécis et loin d'être efficace. Plutôt difficile de répondre à cette question n'est-ce pas ?

Dans ma carrière d'enseignant et de formateur, où j'ai eu probablement plusieurs milliers d'élèves, lorsque je posais la question « *Comment apprenez-vous précisément ?* », j'avais 2 types de réponses :

La première « *Je ne sais pas, de toute façon je m'en sors bien,* » essentiellement chez les élèves qui avaient des facilités.

Et la seconde chez les élèves ayant des difficultés plus ou moins grandes « *J'ai quelques idées, mais j'ai des difficultés à mémoriser les cours de toute façon.* »

Bref, autant dire qu'aucun des élèves ne savait vraiment comment il apprenait. Et cela n'a guère changé depuis. En résumé, il y a ceux qui ont des facilités et la question pour eux ne se pose pas trop. Et les autres qui ont une vague idée dans le meilleur des cas.



Et le problème est bien là : **en ignorant sa façon précise d'apprendre, il est impossible de s'adapter, d'anticiper. Et pour un enfant, pour un élève il devient impossible de changer sa perception de l'école, de voir l'apprentissage de manière positive.** Quoique vous fassiez, quoique vous disiez, le cerveau de votre enfant ramènera de façon inconsciente et tout à fait insidieuse sur une relation de cause à effet suivante : *si je ne comprends pas, si j'ai des difficultés = c'est que je suis mauvais, je ne suis pas intelligent. Ou pire il y a ce ceci : si je ne comprends pas = parce que je suis nul(le).*

Il est normal que des enfants, des jeunes pensent ainsi. Le cerveau cherche toujours la causalité logique la plus simple. Qui n'est certes pas toujours la réalité, loin de là. En psychologie on appelle cela un biais cognitif.

Le cerveau des enfants jusqu'à l'âge de 20 ans voire plus, est en constant développement. Des connexions neuronales n'ont pas toutes été achevées.

La clef est donc de connaître précisément la façon dont on apprend efficacement.

La clef est donc que l'enfant, que l'élève, connaisse précisément la façon dont il apprend efficacement. C'est la deuxième étape pour changer sa perception pour prendre du plaisir dans l'apprentissage.

Pour être un peu plus précis : chaque enfant, chaque élève, doit comprendre et connaître son propre cheminement mental pour intégrer un savoir. Déjà qu'en tant qu'adulte cela n'a rien d'évident, alors pensez la difficulté à laquelle doit faire face votre enfant. Même majeur, il n'a pas la maturité nécessaire pour trouver, seul et sans outil, sa façon d'apprendre.

Chapitre 3 – Comment connaître sa façon d'apprendre ?

Comment connaître sa propre façon d'apprendre et comment maîtriser ce processus ? Est-ce si complexe ? Rien n'est plus facile en fait. Il suffit d'utiliser l'outil pédagogique « les 7 profils d'apprentissage ».

Si vous souhaitez en connaître l'origine de la construction, je vous renvoie à la fin de ce guide dans la partie « Histoire des 7 profils d'apprentissage »

1. Petit aperçu des 7 profils d'apprentissage et méthode pour apprendre

Les 7 profils d'apprentissage est un outil pédagogique qui aide chaque enfant, chaque élève (à partir de 10 ans) à connaître précisément sa façon d'apprendre. Est-ce un outil uniquement destiné à être utilisé par les enseignants ? Bien sûr que non. Pour vous parents (maman ou papa), c'est un outil qui aide à comprendre son enfant ou ses enfants et surtout d'appréhender les différences avec soi-même. Et ces différences sont parfois grandes. Je ne parle pas ici de différence liée à l'âge et à la maturité qu'il peut y avoir entre un enfant avec ses parents adultes. Je parle de différence de fonctionnement entre deux êtres humains, qu'ils soient enfants ou non. Comment cela fonctionne-t-il ?

Les 7 profils d'apprentissage sont composés en 3 niveaux

Au premier niveau (appelé profil d'identité), est pris en compte le comportement de la personne en situation d'apprendre ou en situation d'apprentissage. On définit 7 profils d'identités différents : le perfectionniste, l'intellectuel, le rebelle, le dynamique, l'aimable, l'émotionnel, l'enthousiaste.

Les 7 profils d'apprentissage sont un outil pédagogique qui vous aide à connaître précisément votre façon d'apprendre. Il est alors possible de changer facilement sa perception et se mettre dans un état d'esprit positif.

Prenons par exemple le perfectionniste. C'est un élève qui fera toujours en sorte que les choses soient irréprochables, que ce soit un devoir, une dissertation, etc. Par contre, dès qu'il s'apercevra que ce qu'il entreprend n'est pas, selon lui, parfait, il sera enclin au découragement. Le symptôme typique de ce comportement est les expressions du type « *je suis nul(le) !* », « *je ne sais rien faire ...* ». La spirale de l'autodévalorisation peut se mettre en marche et conduire à un blocage. Les enseignants, les formateurs ou les parents doivent être très vigilants dans leurs critiques face à un élève de type perfectionniste. Les remarques négatives du genre « *tu es mauvais, ton travail est nul...* » ont un grand pouvoir destructeur chez le perfectionniste. Valorisez ce qui peut être perçu comme « non parfait », et changez votre vocabulaire : ce qui est « nul » doit être transformé en « points qui sont à améliorer ».

L'émotionnel, lui, sera peu sensible à cette attitude. Il réagit de manière très différente. Il n'a que faire de la perfection. L'important pour lui c'est la créativité, le beau. Il peut être très doué dans les matières artistiques. Par contre, c'est quelqu'un qui peut facilement broyer du noir, sans savoir pourquoi. N'essayez pas de le rassurer ou de le consoler en demandant ce qui ne va pas. Bien souvent il ne le sait pas lui-même. Il a des difficultés à maîtriser ses émotions, ce qui peut le conduire à des réactions théâtrales lorsqu'il est contrarié.

Au deuxième niveau (appelé profil de motivation;) on s'intéresse à la motivation de la personne. En d'autres termes, quel est l'élément dans le fait d'apprendre, qui motive qui conditionne l'intérêt de l'élève? Il y a 4 profils de motivations : « vais-je apprendre ? », « avec qui ? », « quelle utilité ? », « où ça se situe ? ».

Prenons par exemple quelqu'un qui est sensible au profil : « Quelle utilité ? » Tant qu'il ne trouvera pas ce à quoi une matière peut servir, il ne se sentira pas du tout motivé. Un des rôles possibles d'un professeur ou d'un formateur est de montrer l'intérêt de la matière à ce type de profil. Par exemple, lorsque j'entends un étudiant me dire « je n'aime pas cette matière, ça ne me servira à rien ! », vous pouvez être sûr que j'ai affaire à une personne ayant ce type de profil. À noter qu'une personne peut combiner 2 profils de motivations avec toutefois une dominante.

Le troisième et dernier niveau (profil de compréhension) concerne le mode « d'intégration » ou de compréhension de l'information. Ils sont au nombre de 3 : les profils visuel, auditif, kinesthésique. Attention, ces termes, exprimés pour la première fois par le neurologue Jean-Martin Charcot, sont génériques et non rien à voir à l'utilisation qu'en fait la PNL par exemple.

Les visuels, par exemple, ont besoin de voir les choses, d'avoir des graphiques et des couleurs. Ils auront toutes les peines du monde à comprendre un cours où le professeur, le formateur ne fait que parler. Le problème est que certaines matières ne peuvent guère être enseignées autrement, telles que la philosophie, le français, ou, dans une moindre mesure, l'économie. Par contre les élèves qui enregistrent l'information, principalement par le mode auditif, seront très à l'aise.

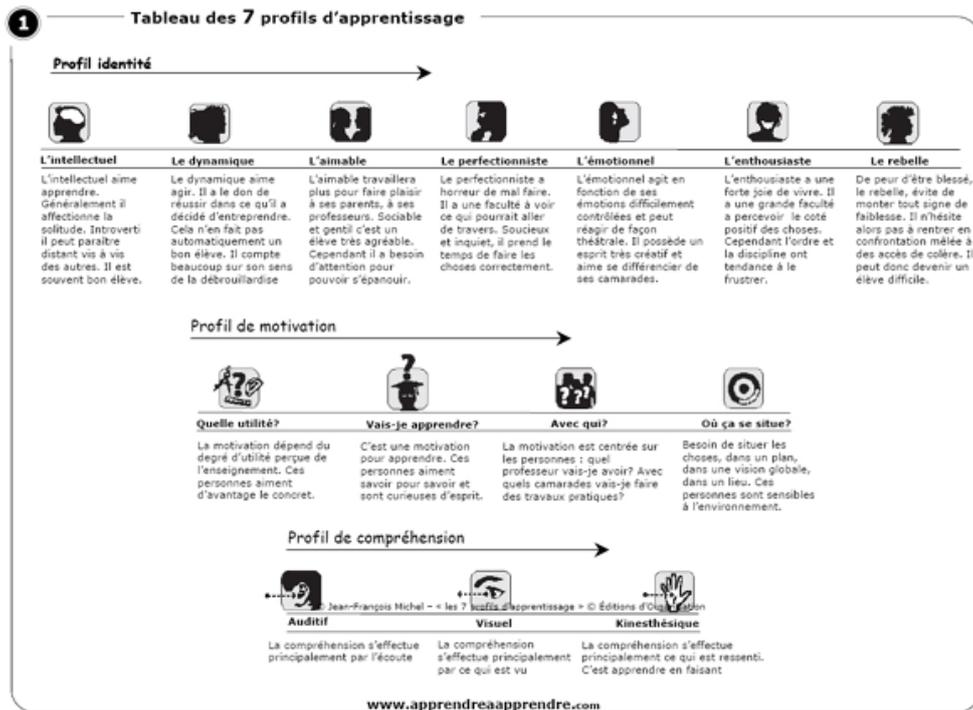
Les kinesthésiques, eux, ont besoin d'un ressenti, d'apprendre en faisant et de comprendre le pourquoi des choses. C'est l'une des raisons pour lesquelles on peut trouver des personnes de ce profil dans les métiers manuels. Cette population est plus exposée au processus d'échec scolaire. Attention ! Ce n'est pas parce qu'une personne a un profil kinesthésique qu'elle est destinée à être cancre ou à faire un métier manuel. Dans les profils de compréhension, il s'agit d'une dominante, un canal sensoriel privilégié. On a tous les sens de vue, ouïe, et du ressenti. Mais quel canal privilégiez-vous pour enregistrer l'information ? On a donc un canal sensoriel dominant combiné aux 2 autres restants qui jouent un rôle moindre.

Un profil d'apprentissage

=

1 profil de compréhension + 1 profil de motivation + 1 profil d'identité

Exemple de profil d'apprentissage : « Visuel » + « Quelle utilité » + « Dynamique »



(Tableau des 7 profils d'apprentissage disponible en page 24 de ce guide)

Vous voyez que les 7 profils d'apprentissage sont un outil qui ne se limite pas seulement au niveau de l'apprentissage. Il va plus loin à 2 niveaux :

1. celui de la connaissance de soi ;
2. et celui de la communication.

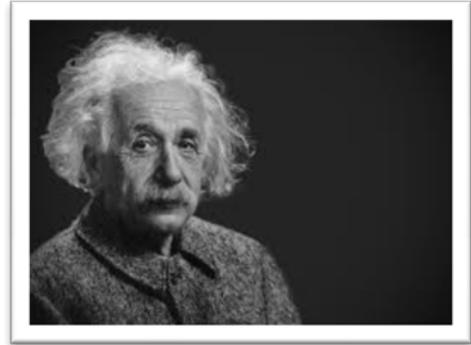
Pour des parents, cela permet de connaître leur façon de réagir, de connaître leur propre vision du monde et de voir les différences qu'il peut y avoir avec leur(s) enfant(s). L'erreur courante est de vouloir agir, communiquer selon sa propre perception du monde, sa propre perception de son environnement, ses propres schémas.

Connaissez-vous seulement la façon dont vous percevez les choses ? 95% des personnes ne le savent pas. 5% en ont une vague idée et encore la plupart font une projection de leur propre monde.

Comment alors comprendre et agir avec efficacité et pertinence vis-à-vis de vos enfants, vis-à-vis de vos proches quand votre connaissance de vous-même est floue au mieux instinctives (et forcément incomplète) ?

Vous me direz, « *qu'en tant que parent, je connais bien forcément bien mes enfants ?* » Je vais vous bousculer un peu : vous ne connaissez du mode de fonctionnement de vos enfants ou de votre enfant que ce que vous projetez (le biais cognitif de projection) à savoir des jugements de valeur du genre mon fils est « bordélique » (alors qu'il veut ranger, mais ne lui laissez pas le temps ; ma fille est lente, elle ne veut pas comprendre alors que votre fille est probablement d'un profil de type kinesthésique / aimable et visuel ou auditif / dynamique.

Vous voyez comment on peut facilement aboutir à des situations de blocages, suite à des incompréhensions toutes bêtes.



L'autre erreur est de croire que tout va bien, car vos enfants vous obéissent. Ils sont plutôt calmes. Encore heureux que vos enfants vous obéissent, même si parfois il faut insister. Mais l'obéissance et la docilité relative sont de bien mauvais repères : les problèmes sont cachés. C'est plus tard, lors d'évènements que vous les découvrirez : ils vous « pètent » littéralement à la figure, généralement à l'adolescence.

2. Quel était le profil d'apprentissage d'Albert Einstein ?

Ainsi chacun d'entre nous combine ces 3 niveaux de profils (profil d'identité, profil de motivation, profil de compréhension). Et selon votre profil d'apprentissage, bien entendu, vous avez une façon bien à vous d'apprendre de percevoir votre environnement et donc de communiquer. Einstein par exemple était d'un profil identité du type « intellectuel ». À l'école il s'isolait et préférait travailler chez lui, tout seul dans son coin. C'est d'ailleurs ce qui a beaucoup marqué ses professeurs. Ses parents disaient que leur fils était atypique, non pas à cause d'une quelconque étincelle de génie, mais par son comportement solitaire. Comportement tout à fait normal et sain pour un enfant de profil intellectuel, mais bizarre pour des parents qui ne comprenaient pas, car dans l'ignorance.

À l'université de Zurich, Albert Einstein était remarqué par son manque d'assiduité en cours. Il faisait beaucoup plus confiance à son travail personnel.

Les périodes de travail imposé en classe étaient pour lui un véritable supplice. Par moment, il perdit toute motivation pour la physique. Une fois diplômé, il mènera ses travaux sur la physique en marge de la communauté scientifique.

Einstein avait un profil de motivation du type « Quelle utilité ? » : Il s'est pris d'intérêt pour la physique assez jeune, car son oncle possédait une fabrique de matériel électrique et amenait souvent le jeune Albert dans les ateliers. Trouvant là une utilité d'apprendre la physique pour satisfaire sa curiosité, c'est tout naturellement qu'il trouva un sens à étudier les mathématiques. S'il était souvent premier dans ces deux matières, par contre il était complètement « à la traîne » dans les autres, notamment en matière littéraire. Il ne voyait pas du tout l'intérêt de s'y investir, sauf peut-être à faire le minimum pour passer en classe supérieure. D'ailleurs il a été recalé à l'examen d'entrée de l'université de Zurich pour sa faiblesse dans les matières non scientifiques.

Enfin, Einstein avait un profil de compréhension principalement de type kinesthésique (avec une composante visuelle) : le jeune Albert était assez lent. Pourquoi ? Parce qu'il éprouvait le besoin de ressentir les choses. S'il parvenait bien à résoudre les problèmes mathématiques, ses calculs n'étaient pas toujours sans erreur. Comprendre le pourquoi des choses était un processus d'apprentissage fondamental chez Einstein. C'est la raison pour laquelle il n'aimait pas du tout l'école. Selon lui, il y avait trop de « par cœur », et il trouvait qu'il était bien difficile de poser des questions aux professeurs et surtout d'y obtenir des réponses.

Si son attitude était tout à fait légitime pour quelqu'un qui a un besoin fondamental de comprendre le « pourquoi des choses » et par moment de s'isoler pour ne pas se sentir envahi. Ce comportement fut complètement incompris par les enseignants de son lycée.

Qu'est-ce qui l'a sauvé ? Certainement pas son génie, car il ne s'était pas encore manifesté, loin de là. Enfant, Albert Einstein était plutôt perçu comme réfractaire, bizarre. Autant de jugements de valeur qui ne l'ont pas aidé.

Son salut est venu de ses parents qui, même s'ils ne comprenaient pas le comportement de leur fils, savaient qu'ils avaient besoin d'un autre environnement pour apprendre, pour grandir et s'épanouir. C'est ainsi que les Einstein mirent leur fils dans un établissement différent, avec une pédagogie (fondée sur les travaux du pédagogue Pestalosi) basée sur la créativité, l'autonomie, la réflexion plus adaptée au jeune Albert.



3. Des comportements différents selon les profils

Il est important de comprendre que selon le profil d'apprentissage, les comportements sont tout à fait différents, voire contradictoires dans une situation d'apprentissage. Prenons l'exemple d'un élève d'un type kinesthésique. Vous aurez beau lui rabâcher, ou expliquer la même chose, que ce soit une formule mathématique, une théorie, une indication pour faire un devoir, il ne comprendra pas forcément ce que vous lui dites, bien qu'il soit à l'écoute.

En tant que professeur, c'est assez déroutant. Imaginez que vous expliquez quelque chose, forcément simple pour vous, et que votre interlocuteur ne dise mot, et malgré vos efforts pour être le plus simple et le plus clair possible, votre interlocuteur ne comprend toujours pas. Frustrant, non !?

Pourtant la personne d'un profil de type kinesthésique aura besoin de ressentir ce que vous dites, ce qui n'est pas un exercice facile et plutôt fatigant pour l'esprit. Alors, laissez-lui le temps de digérer l'information.

L'élève doit avoir une connaissance de soi, une connaissance de son mode d'apprentissage. L'enseignant ou le formateur doit de son côté prendre conscience que chacun de ses élèves est différent et surtout différent de lui.

Selon le profil d'identité, la réaction face aux difficultés sera totalement différente. Prenons un élève de profil de compréhension de type kinesthésique, et de profil d'identité de type « aimable ». Bien qu'il n'ait pas forcément bien intégré ce que vous

lui expliquez, il n'osera ni le dire ni se manifester de peur de paraître comme un perturbateur, un empêcheur de tourner en rond ou tout simplement de paraître bête.

Et pourtant c'est la plus mauvaise attitude qui soit pour lui. En n'ayant toujours pas compris, il pensera plutôt que son professeur n'est pas bien clair ou que de toute façon c'est bien trop compliqué pour lui. De son côté l'enseignant qui pense que son élève a bien intégré les explications sera surpris de toujours constater que finalement il n'a toujours pas compris. C'est comme cela que la relation entre l'élève et son professeur tourne au malentendu.

Comment faire alors ? Chez élève, l'erreur est de rejeter l'entière responsabilité sur le professeur (qui explique mal). Quant au professeur, l'erreur est de rejeter la faute entièrement sur l'élève (qui, décidément, y met de la mauvaise volonté). Chacun des deux doit prendre conscience de la différence de fonctionnement de l'autre. L'élève doit avoir une connaissance de soi, une connaissance de son mode d'apprentissage, pour ne pas dire plus.

C'est la raison pour laquelle, à chaque fois que j'avais une nouvelle classe, comme enseignant, je m'attachais à ce que chacun de mes élèves prenne conscience de son mode de fonctionnement dans l'apprentissage. Et l'utilisation de l'outil des 7 profils d'apprentissage facilite grandement cette compréhension et cette prise de conscience. Par contre, j'exigeais de la part de chaque élève qu'il me communique son profil d'apprentissage, car je ne pouvais pas le découvrir tout seul, je n'étais pas un devin (et toujours pas aujourd'hui) même si, au vu des comportements, je peux parfois en avoir une petite idée.

L'enseignant ou le formateur doit, de son côté, prendre conscience que chacun de ses élèves est différent et surtout différent de lui. L'autre chose à prendre en compte est que nous avons tous le même cerveau, par conséquent nous avons tous le même potentiel intellectuel. À partir de là, l'enseignant ou le formateur peut véritablement être à l'écoute de ses élèves. Car écouter ne veut pas dire entendre, mais être attentif et comprendre. La nuance peut paraître subtile, mais elle fait toute la différence.

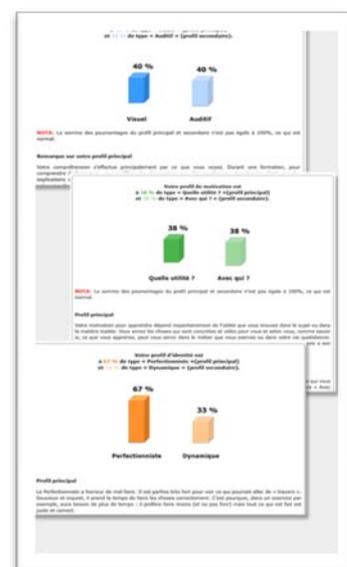
4. Comment connaître son profil d'apprentissage ?

Il y a plusieurs façons de connaître son profil d'apprentissage. La première est de se reporter au tableau des 7 profils d'apprentissage (disponible à la fin de ce guide) et de voir où l'on se situe, quel profil correspondrait le mieux. Si elle paraît simple, cette méthode a un gros défaut : celle de vouloir vous reconnaître dans un profil qui évidemment ne correspondra pas. Le second défaut est qu'il est assez difficile d'avoir une vision claire de son profil. Pourquoi ? Car votre profil d'apprentissage correspond à des phénomènes psychologiques inconscients. Donc il n'est pas évident de prendre conscience de ce que l'on ne perçoit pas au quotidien.

La façon la plus simple, confortable et fiable de connaître son profil d'apprentissage est de passer le test sur le site [apprendre à apprendre.com](http://apprendre.com) –

La seconde façon, plus simple, plus confortable et fiable est de passer le test des profils d'apprentissage sur le site [apprendre à apprendre.com](http://apprendre.com) – apprendreaapprendre.com. Selon l'enquête de l'EPHEC Bruxelles et l'expérience acquise auprès de 1.600 écoles et centres de formation, le test a une fiabilité de 85% à 90% grâce à son algorithme. Vous pourriez dire qu'atteindre une fiabilité de 100% eût été mieux. Pas forcément. D'abord, parce que le test, dans sa totalité, contient près de 50 questions (soit un temps de réalisation de 15 à 20 minutes) et en faire plus pour atteindre le taux de 100% vous ferait perdre l'attention. Ensuite vous devez garder votre esprit critique et donc ne pas faire des résultats du test, aussi fiables soient-ils, une religion ou une vérité absolue.

Le test donne une direction, une tendance précise sur sa façon de fonctionner en situation éducative (situation apprentissage et d'enseignement). Il fait 90% du travail et aide les élèves à s'interroger sur leurs méthodes de travail et à trouver des solutions. Mais sur les 10% restants, c'est à



l'élève de faire ce travail. Il est possible de s'appuyer sur les commentaires détaillés qui sont donnés après les résultats.

Enfin, sachez que le profil d'apprentissage ne change pas. Que vous ayez 15 ans ou 77 ans, il sera toujours le même, mais le comportement, lui, peut évoluer.

Donc pas besoin de faire le test plusieurs fois. Une seule suffit.

Attention ! Le profil d'apprentissage n'est pas un caractère. Vous pouvez avoir 2 personnes d'un profil d'apprentissage identique et avoir une personnalité radicalement différente. L'être humain est bien plus complexe. Enfin il n'y a pas de meilleurs profils que d'autres. Dans certaines circonstances, il y a des profils d'apprentissage qui permettent d'être plus à l'aise que d'autres. L'essentiel est de le savoir et de prendre les mesures pour anticiper.

Si les 7 profils d'apprentissage donnent un repère comme sur une carte, sachez que la carte n'est pas le territoire pour reprendre la métaphore d'Alfred Korzybski (2).

5. Quelle utilité de connaître sa façon d'apprendre alors que l'on est diplômé de l'une des meilleures universités du monde ?

Et pour les enfants, les élèves qui ont de bons résultats à l'école, est-ce utile de connaître sa manière de fonctionner, bref son profil d'apprentissage ?

Intuitivement, on pourrait penser que « non ». Et, bien pas tout à fait. Voici l'avis d'Isabelle GINGRAS, qui m'a encadré et beaucoup aidé à conceptualiser les 7 profils d'apprentissage et écrire le livre en 2005.

Je vous livre son avis:

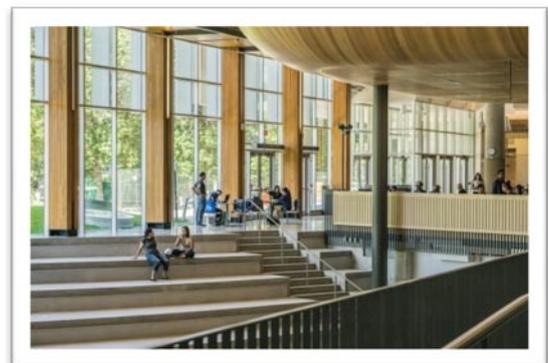
« Je me répétais cette phrase intérieurement depuis des années, « J'ai un doctorat en psychologie de l'Université Stanford, », mais pas dans le but de me glorifier. Bien au contraire. Pour me rassurer, pour me justifier intérieurement. J'en ressentais le besoin. Durant les conversations, j'avais constamment l'impression d'être stupide. Je

Apprendre à apprendre.com - www.apprendreaapprendre.com

regardais les gens discuter autour de moi, que ce soit dans une réunion au travail ou dans un simple repas entre amis. Aussitôt que la conversation se complexifiait au-delà du concret et du présent, je me sentais larguée. Plus rien ne faisait de sens pour moi et je devais bien me rendre à l'évidence: les autres poursuivaient sans difficulté. Avais-je un problème de concentration? D'intelligence? D'expérience? Je me compte chanceuse. Je pouvais me rassurer. « J'ai un doctorat en psychologie de l'Université Stanford. » Alors forcément, me disais-je, je ne suis pas stupide.

Cette contradiction soulevait le caractère inadéquat de la définition de l'intelligence adoptée par la société. Malgré cela, j'en suis venue à douter de moi. Pendant les conférences, j'avais l'impression que l'orateur mâchait ses mots en bouillie. Lorsque mon conjoint m'expliquait quelque chose, j'en venais à m'impatisser : « Mais comment veux-tu que je comprenne? Je ne peux pas le ressentir! » Force m'était d'admettre que je finissais par comprendre, mais en prenant beaucoup plus de temps que les autres et en jouant beaucoup plus longuement et profondément avec la matière. J'avais l'impression de ne pouvoir comprendre que si je pouvais me transposer directement dans le contexte. Il est vrai, je l'ai, ce doctorat. Mais je me souviens fort bien qu'à Stanford, je réussissais au prix d'innombrables révisions. Je limitais mes interventions durant les réunions, puis je ressassais tout pendant des heures, seule dans mon studio, afin de saisir les conversations qui s'étaient déroulées autour de moi à ce qui me semblait être la vitesse de la lumière.

Et puis quand Jean-François Michel m'a demandé de l'encadrer dans l'écriture du livre des 7 profils d'apprentissage et de l'aider à améliorer la conceptualisation du test, j'ai eu l'occasion de découvrir mon propre profil d'apprentissage. Le résultat est venu comme un soulagement. Mon profil de compréhension principal est kinesthésique. Depuis que je le sais, je ne perds plus de temps à douter de moi. Plutôt, je m'oriente et canalise mon environnement afin de maximiser ma connexion kinesthésique à ce qui m'entoure et à ce qui se doit d'être saisi. Et si cela m'est impossible, alors je fais de mon mieux,



mais au moins je sais pourquoi je suis lente ou pourquoi j'ai l'impression de mal comprendre. Plutôt que de me blâmer ou de me diminuer, je cherche des solutions. C'est un changement drastique de paradigme. Et une façon beaucoup plus saine d'aborder la vie!

L'idée de Jean-François Michel est toute simple – son implication, loin de l'être. Nous savons tous que nous apprenons différemment. Mais combien d'entre nous gardons ce fait en tête au quotidien, afin de l'utiliser à notre avantage et d'en faire bénéficier ceux qui nous entourent? C'est ici que se situe la puissance des 7 profils d'apprentissage.

Loin des livres de croissance personnelle qui semblent éterniser les étapes à franchir afin de se porter « mieux », le livre de Jean-François Michel est révélateur parce qu'il nous permet de se connaître. Et c'est cette connaissance approfondie de soi qui, tel un compas, nous permet de naviguer plus efficacement dans notre environnement. Tout en nuances, les profils d'apprentissage nous permettent d'aller au-delà des clichés réducteurs en nous faisant découvrir les différentes facettes de nous-mêmes – et de ceux qui nous entourent. Et les principes sont d'autant plus saisissants qu'ils n'émanent pas de théories abstraites élaborées en laboratoire, loin des expériences humaines. Les 7 profils ont été conçus avec les élèves et les enseignants, testés avec les élèves et les enseignants et peaufinés avec les élèves et les enseignants. Sur le terrain. Dans leur réalité. En tenant compte de leurs besoins. Et ça fonctionne. Je vous souhaite de naviguer plus sereinement notre société du savoir, en étant ouvert à qui vous êtes et aux besoins d'apprentissage de ceux qui vous entourent. Simple. Mais tout en profondeur. Abordable. Et tout à fait éloquent. »

Isabelle Gingras, Ph. Dr en Psychologie.

6. Quels résultats concrets peut-on attendre ?

Lorsque l'élève connaît son profil d'apprentissage, y a-t-il une augmentation des résultats scolaires ? La question est légitime du fait que notre société occidentale aime à voir des résultats spectaculaires, avoir une vérité absolue

du genre ça fonctionne ou ça ne fonctionne pas ? La réalité éducative est plus complexe et la réponse à cette question de résultats en termes de notes ou de réussite d'examens est assez limitante. « *Euh ! Qu'est-ce que cela veut dire ?!* » Rassurez-vous je vais vous expliquer cela dans le concret un peu plus loin.

Revenons tout de même à cette question : lorsque l'élève connaît son profil d'apprentissage, y a-t-il une augmentation des résultats scolaires ? Une réponse est apportée par une enquête réalisée en 2016 par l'EPHEC de Bruxelles (Haute école de l'enseignement supérieur). Enquête réalisée auprès de leurs étudiants en 2016 dont les résultats ont été présentés au colloque sur la pédagogie de l'enseignement supérieur en juin 2017 à Grenoble (1). L'enquête conclue que :

« Nous pouvons valider notre hypothèse de base que la prise de connaissance conjointe entre les trois composantes de l'outil 7 profils d'apprentissage a un impact sur les stratégies métacognitives d'apprentissage des étudiants (ils peuvent vérifier leur compréhension et/ou maintenir leur motivation). En effet, les étudiants participants du groupe 1 (fortement en échec à la session de janvier) augmentent positivement le nombre de crédits validés et de manière significative leur moyenne de crédits par rapport aux non-participants sans pour autant parvenir à poursuivre leur parcours. Les étudiants participants du groupe 2 (borderline) augmentent de manière significative leur moyenne de crédits et ils peuvent davantage poursuivre leur parcours. »

Pour résumer, l'enquête indique que chez les élèves en difficultés, le fait de connaître le profil d'apprentissage (via les 7 profils d'apprentissage) permet d'augmenter de façon significative, voire très significative, les résultats scolaires.

Mais, ce qu'il faut avant tout regarder (ce dont l'enquête prend en compte dans son analyse) c'est l'envie d'apprendre. Car le but est bien là ! Que ce soit dans le système scolaire généralisé ou dans d'autres voies « parallèles » comme l'apprentissage, les écoles de la deuxième chance, les lycées techniques ou les lycées agricoles. Voici un exemple concret avec l'histoire de Laura, une élève que j'avais dans mes cours de gestion.

Voici un exemple chez deux mamans.

 Anne <a [redacted] enia.fr>
Mar 16/06/2020 15:17
À : Vous

Bonjour Jean-François,

Oui c'est bien mon fils. Je dis sans problème que les profils d'apprentissage ont sauvé sa scolarité et son estime de lui même !

Je dis sans problème que les profils d'apprentissage ont sauvé sa scolarité et son estime de lui même !

été formée ou
profs d'Etienne.

Et nous en tant que parents, ça nous a permis plus d'empathie dans notre accompagnement et du coup c'était plus efficace. Enfin lui a compris qu'il n'était pas un cancre mais qu'il avait son profil à lui et qu'en s'y prenant bien beaucoup de portes pouvaient s'ouvrir ! Et elles se sont ouvertes !! Ses instits lui prédisaient l'échec. Il a eu son brevet avec mention TB, il a les félicitations tous les ans et pourra choisir son orientation et peut-être (surement) réaliser son rêve de devenir ingénieur du son. Il a confiance. Bref tu peux utiliser son expérience en témoignage sans problème car il y a tant de gamins à la trajectoire gâchée par méconnaissance de leur profil et de leur potentiel. Nous avons eu beaucoup de chance de découvrir cela au bon moment et d'avoir des relais pédagogiques sensibilisés.
Ça devrait être obligatoire !

A très bientôt pour une bio 😊

Anne [redacted]
Directrice InGHenia
Campus alternance IMT Lille Douai
Site de TERTIA
10 avenue Matisse
BP 90027 - 59301 AULNOY-LEZ-VALENCIENNES CEDEX
T. 03.27.51.34.81 GSM 06.84.56.02.17

 Frédérique & Marc [redacted]
Lun 19/05/2014 09:42
À : Vous

Bonjour Jean-François,

merci pour cette vidéo qui complète bien les slides.
J'ai fait passer les tests à 3 de mes enfants et notamment à notre fils Hildebert, 13 ans au mois de juillet, qui ne veut plus aller à l'école, malgré d'excellents résultats. Son profil est plutôt éclairant, surtout les volets motivation et identité.

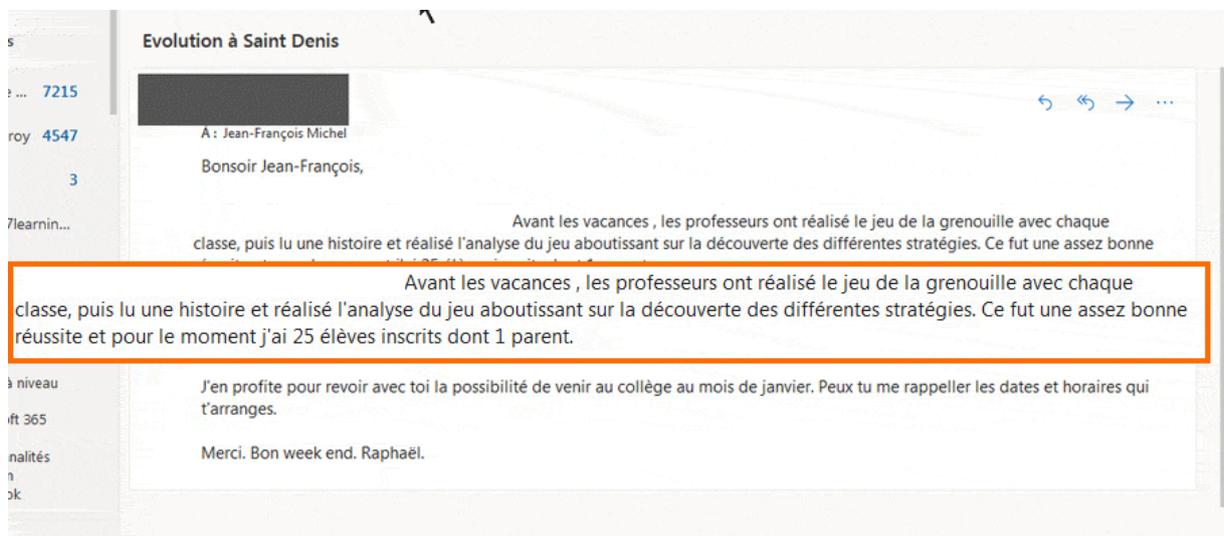
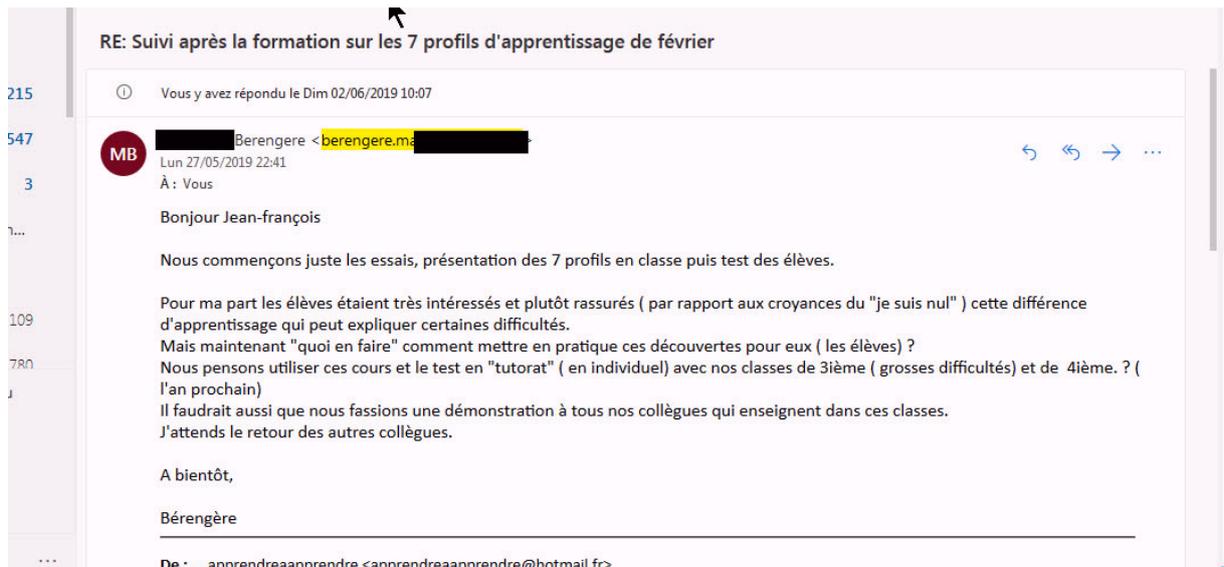
- compréhension : 4
- motivation : 46%
- identité : 54%

Son profil est plutôt éclairant, surtout les volets motivation et identité.

Très bonne journée

Frédérique

Et chez les enseignants aussi...



Vous retrouvez la totalité des témoignages (non exhaustif) sur le site.

Apprendre à apprendre.com - www.apprendreaapprendre.com

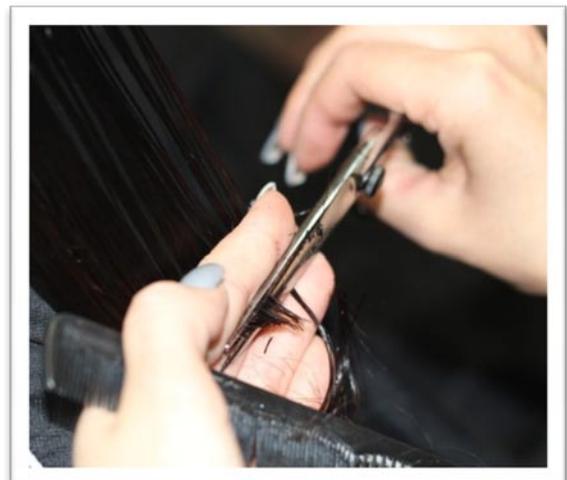
7. L'importance d'apprendre tout au long de la vie : l'histoire de Laura et de Jacques

Une erreur courante des parents est de croire que tout se joue à l'école. Oui et non. Si être bon à l'école, avoir de bons résultats, c'est une bonne base, ce n'est pas parce qu'un enfant ne s'y trouve pas bien que tout est perdu. L'important est de comprendre que l'on apprend tout au long de sa vie, même si l'école n'a rien d'évident.

Je voudrais vous partager 2 histoires.

La première est celle de Laura

Laura était bonne dernière et ne travaillait pas en cours, surtout en cours de gestion (retenez ceci, c'est important pour la suite). Bref, elle était découragée. Elle ne savait pas ce qui se passait en elle. Rien ne l'agaçait le plus que d'entendre dire, aussi bien de ses parents que de ses professeurs, qu'elle gâchait son avenir. Et pourtant ils n'avaient pas tout à fait tort. Plutôt que d'être la « nième » personne à le lui dire et que mes paroles soient perçues comme une leçon de morale, j'ai incité Laura à passer le test. « *C'est amusant, ça ne dure que 20 minutes et en plus ça peut changer la vie* » lui ai-je dit. Quand elle a vu le résultat de son profil d'apprentissage, cela a confirmé ses intuitions : elle n'avait pas pris la bonne voie. D'un profil de compréhension « Kinesthésique » et d'un profil de motivation « Quelle utilité », les cours étaient pour elle bien trop abstraits, éloignés de ses préoccupations. Elle arrivait à enregistrer l'information qu'au prix d'un gros travail de réadaptation de ses cours à la maison. D'un profil d'identité « dynamique » sa situation était perçue et vécue comme un échec, ce qu'elle ne supportait pas et



renforçait ainsi son découragement et sa démotivation.

En toute logique Laura interrompit ses études au grand dam d'ailleurs de certains enseignants et formateurs. Résignée, elle me lança que sa seule compétence était de savoir si un magasin était accueillant ou pas. Même si Laura était majeure, j'ai pris soin d'expliquer les choses à ses parents : leur soutien était important dans cette phase délicate. Si vous vous attendiez à du miracle du genre : « *Laura se mit à travailler et devint première de sa classe !* » Vous devez être un peu déçu n'est-ce pas ? En effet, on est loin de la success-story dont raffolent les histoires hollywoodiennes ou les « storytelling » des startupeurs de la siliconValley.

Laura se résolut à passer un CAP coiffure en formation accélérée. Un détail qui avait son importance : ce n'était pas un choix de formation par défaut, ce choix était pleinement assumé, souhaité en connaissance de cause. Laura prit un certain plaisir d'apprendre et eut son diplôme haut la main. Je vous l'accorde, un CAP coiffure n'a rien de prestigieux. Mais, il n'y a pas de sot métier. Elle a trouvé rapidement un travail comme coiffeuse. Elle était dans le commerce, un domaine qui lui convenait bien.

L'échec n'est en rien d'exercer un métier qui ne soit pas dans la mouvance de la réussite sociale ou de ce que peut projeter Hollywood. L'échec est de vouloir s'obstiner dans une voie qui n'est pas la sienne, qui ne nous correspond pas, si prestigieuse soit-elle. Combien de jeunes lycéens ont été poussés (sous la pression sociale et des égos) dans des études supérieures pour, au final, s'y perdre ? La réussite professionnelle est celle où on s'épanouit et où l'on peut exceller. Pas forcément celle où l'on est reconnu socialement. Cela demande un certain courage et une certaine connaissance de soi, synonyme de maturité. Rien à voir avec un coup de tête ou un caprice. Mais cela peut être perçu, à raison, comme tel par des parents s'ils ne comprennent pas ce qui peut se passer chez leur enfant et qui s'inquiètent.

Imaginez un papa. Il dirige l'entreprise familiale. Le papa rêve que l'un de ses fils reprenne un jour la direction de la société. Alors, à 17 ans, le cadet est embauché au service commercial. Mais il ne brille pas. Il s'ennuie même. Au bout de 5 ans de

patience, le papa fini par s'exaspérer du peu d'entrain de son fils qui, manifestement, gâche un avenir qui lui tend les bras. Alors quand le papa demande à son fils ce qu'il veut faire dans la vie, ce dernier répond qu'il hésite entre éleveur de poules, cordonnier et la chanson (alors qu'il ne connaissait pas la musique). Ne riez pas ! Cette histoire n'est pas tirée d'un sketch d'un quelconque humoriste, elle est bien réelle : nous sommes en 1953, le fils s'appelle Jacques et le papa Romain PDG de l'entreprise familiale cartonnerie « Vanneste & Brel ». On connaît la suite de la carrière du jeune Jacques BREL.

Qu'est devenue Laura ?

Et Laura ? Qu'est-elle devenue ? En toute logique une coiffeuse épanouie par son métier et appréciée de ses clients. Alors, en passant devant l'enseigne du salon de coiffure où elle travaillait, j'ai voulu avoir de ses nouvelles. 3 années s'étaient écoulées depuis. Mais Laura n'était plus là. « *Tiens ! Elle a changé de salon,* » me suis-je dit. Les employés la connaissaient pourtant : elle était devenue propriétaire du salon, c'était leur patronne à présent. Comme je ne la voyais pas, j'imaginai qu'elle avait pris sa journée. En fait Laura ne touchait plus les ciseaux depuis quelque temps. Elle suivait ses cours de gestions et de comptabilité à la chambre de commerce pour apprendre à gérer les 3 salons qu'elle avait acquis. Amusant ! Non ? Vous vous souvenez : elle était pourtant bonne dernière en gestion. Lorsque nous nous sommes revus, j'ai eu un malin plaisir à le lui rappeler. Elle a éclaté de rire. Sauf qu'elle voyait l'utilité de la gestion et de la comptabilité pour gérer ses affaires, bien concrètes, elle. Le contexte de l'apprentissage avait changé et avec lui sa perception. Si elle possédait 3 salons de coiffure, elle ne comptait pas s'en arrêter là. « *Je veux aller au-delà du million d'euros du chiffre d'affaires,* » me dit-elle pleine d'ambition... Une histoire hollywoodienne en somme.

Et maintenant ?

. Prenez conscience que chacun apprend différemment et donc que votre enfant apprend différemment.

. Pour modifier positivement sa perception et son état d'esprit, il est important que votre enfant découvre sa façon de fonctionner, sa façon d'apprendre, bref son profil d'apprentissage.

Et ensuite ?

Etape n°1 - Votre enfant peut passer **le test disponible sur [7parents.com](https://www.7parents.com)**

Etape n°2 - Vous pouvez bénéficier, d'une session gratuite de 45 à 60 avec un des membres du groupe d'experts formés.

Vous aurez :

- L'analyse du résultat du test de votre enfant;
- L'identification des blocages chez votre enfant ;
- Des conseils à mettre en place.

Comment procéder ?

Il suffit de nous écrire à : apprendreaapprendre@hotmail.fr avec l'objet « Demande d'une session gratuite avec un expert ».

Tout cela reste gratuit. C'est la raison pour laquelle nous ne répondons qu'aux demandes sérieuses et complètes.

Note - Comment « les 7 profils d'apprentissage » ont-ils été construits ?

Les profils d'apprentissage sont un outil pas une méthode. Le but est de proposer une grille de lecture sur « *comment apprend un élève ?* », sur « *comment on apprend, comment on enseigne ou on forme ?* » Les 7 profils d'apprentissage sont construits à partir de phénomènes psychologiques connus, mais peu ou pas du tout accessibles pour les personnes non-initiées à la psychologie cognitive et clinique. La vraie valeur ajoutée est d'avoir sélectionné ce qui fonctionne (et délaissé ce qui ne fonctionne pas) par une démarche empirique et expérimentale pour en faire un outil simple d'application. Avec un seul but recherché : l'efficacité.

Plus de 2000 élèves, de nationalités différentes, ont pris part à cette démarche : nationalités allemande, française, et anglo-saxonne. Dans ce travail je n'ai pas été seul : Isabelle GINGRAS (Docteur en psychologie de l'université de Stanford) a eu une contribution importante dans la validation et la mise en forme des 7 profils d'apprentissage lors de la rédaction du livre en 2005 « les 7 profils d'apprentissage » aux Éditions Eyrolles. Elle assure la rédaction de la version anglaise « The 7 learning style.

(1) Alfred Korzybski est un philosophe et scientifique américano-polonais. Il est l'auteur de l'aphorisme : « *une carte **n'est pas** le territoire qu'elle représente.* » En anglais, « *A map **is not** the territory it represents.* »

(2) Bachy, S. et Alen, I. (2017). Profils d'apprentissage : impacts sur les résultats académiques. IX^e Colloque Questions de pédagogies dans l'enseignement supérieur. Grenoble, 13-16 juin 2017, 1-10.

(3) Le coaching internalisé est une méthode d'accompagnement des salariés dans l'entreprise. Le coach est également salarié de l'entreprise. L'avantage est sa connaissance des rouages et la subtilité de la culture de l'entreprise. Chose que ne peut pas vraiment connaître un coach externe à l'entreprise. Il y a une forme de

« démocratisation » du coaching qui n'est plus réservé à une direction. Le coaching internalisé a été mis au point et appliqué par Jacques Desplanque chez IBM France au début des années 2000. Le gros point faible de cette approche est qu'elle émane de la volonté de la direction générale. Avec le changement de celle-ci, la cellule de coaching peut disparaître.